

NOTE DE LECTURE : LES ENTREPRISES HYPERPUISSANTES

Laurent Braquet Académie de Rouen

Dans cet essai, François Lévêque analyse les stratégies des entreprises globales qui n'ont jamais été aussi puissantes, en mobilisant la terminologie de la mythologie grecque. Dans notre mondialisation, il faut distinguer selon lui les firmes géantes et les quelques « Titans » numériques (comme les fameuses GAFAM) et leur extraordinaire pouvoir de marché. Ces entreprises hyperpuissantes et « *superstars* » font la course en tête grâce à leurs performances financières et technologiques qui sortent clairement du lot. Selon François Lévêque, « *les Titans et les autres Géants semblent devenus invincibles, protégés par d'immenses barrières technologiques, financières et commerciales, qui se dressent devant ceux qui voudraient disputer leur hégémonie* ». Ces entreprises hyperpuissantes sont toutes des firmes globales, elles se caractérisent par leur gigantisme et ces entreprises sont particulièrement productives, rentables et innovantes. Ces entreprises ont largement profité des moteurs de la globalisation économique : elles sont soumises à une concurrence plus intense, et elles peuvent cibler un marché plus vaste en exportant et en investissant au sein des différents territoires en fonction des dotations qu'ils offrent. L'augmentation de la concentration industrielle n'est certes pas un phénomène récent, mais ce qui est nouveau, c'est qu'il se réalise désormais à l'échelle mondiale.

L'auteur mobilise pour les confronter les analyses de Pierre-Joseph Proudhon, selon lequel plus la concurrence s'intensifie plus le nombre d'entreprises se réduit, et celles de Joseph Schumpeter, pour qui la concurrence déclenche un mécanisme de « *destruction créatrice* », sous l'impact de l'innovation, avec la disparition de certaines firmes et l'émergence d'autres. Ce processus est par exemple à l'origine d'un creusement des écarts salariaux entre les secteurs de l'économie, davantage qu'au sein des firmes elles-mêmes. Mais « *le très grand* » risque-t-il de devenir « *trop grand ?* » François Lévêque remarque que les Titans comme Amazon, Facebook, Google, accumulent aujourd'hui des données numériques qui « *valent de l'or* ». En effet ils ont une connaissance fine des préférences des consommateurs qui revêt une très forte valeur économique, et d'ailleurs, le marché de la commercialisation des données entre entreprises monte en puissance pour représenter aujourd'hui plusieurs dizaines de milliards de dollars.

L'hyperpuissance des Titans

Si « *les États modernes sont prisonniers d'un territoire* », les firmes hyperpuissantes se jouent des frontières grâce à leur agilité et leur mobilité. De plus, les États ont également besoin des Titans en raison des investissements directs étrangers et des créations d'emplois et des recettes fiscales qu'ils génèrent. Les États se soucient de faciliter l'émergence et le développement de leurs propres champions, et ils sont incités, avec l'aiguillon des Titans, à mettre en place et améliorer leurs politiques de recherche, de formation, d'infrastructures ou encore d'accueil de talents étrangers et de simplification administrative.

Mais au-delà de l'image des petits États impuissants face aux entreprises hyperpuissantes, « *la vision manichéenne d'une suprématie des uns ou des autres n'est pas justifiée* » selon François Lévêque, car les États-Nations conservent toujours une forte souveraineté en matière de politique économique et de régulation de la concurrence. Les États-Nations d'origine des Titans ont d'ailleurs besoin de ces firmes pour l'innovation et la création de richesse sur leur territoire : le numérique et la technologie sont donc bel et bien des attributs de la puissance.

François Lévêque consacre d'ailleurs un chapitre à la puissance des Titans chinois (Tencent, Alibaba, Huawei...), sous le contrôle de l'État communiste dans le cadre de l'économie socialiste de marché, et il décrypte leur opacité en termes de puissance, et le fait qu'elles vont conduire à ce que l'auteur appelle « *le piège du nationalisme technologique sino-américain* ». À l'image de l'affaire Huawei, la mondialisation numérique montre que la compétition entre les firmes peut être révélatrice de tensions entre les superpuissances comme à l'époque de la Guerre Froide, et ainsi, « *le globalisme technologique a été un puissant ressort de leur développement passé. Le nationalisme technologique qui lui succède leur promet un monde rétréci et fragmenté* ».

Le déclin inquiétant des Géants européens

Pour François Lévêque, il faut prendre conscience qu'il faut dans le futur se battre pour renforcer la souveraineté technologique et numérique de l'Union européenne, et « *ce n'est pas tant l'absence de Géants en Europe qui doit inquiéter que le déclin relatif de ceux-ci, dont témoigne le recul des classements* ». L'Europe possède ainsi relativement moins d'entreprises hyperpuissantes, « *et souffre d'un nombre insuffisant de Géants technologiques et de plateformes numériques globales* ». Les causes de cette faiblesse relative sont plurielles, mais on peut citer l'insuffisante Recherche & Développement, la difficulté de trouver des méga-financements et de mobiliser le capital-risque, l'hétérogénéité du marché européen et aux fortes identités nationales. L'inquiétude devant cette faiblesse européenne et cette perte de souveraineté portent sur « *la montée du nationalisme technologique et des tensions géopolitiques (qui) comporte le risque d'être un jour à la merci de l'extraterritorialité de telle décision américaine ou de telle résolution du Parti communiste chinois* ». Mais pour l'Europe, « *il est urgent de mettre un terme au recul de ses Géants et d'enfin d'enfanter des Titans !* » Pour cela, François Lévêque propose quelques pistes de réformes structurelles à mener dans le cadre européen : augmenter les budgets alloués à la science et à l'innovation technologique, et mieux les orienter ; pallier le manque de capacité de méga-financement pour permettre la croissance des jeunes entreprises technologiques ; approfondir le marché intérieur et supprimer les dernières entraves aux investissements croisés entre les États membres.

François Lévêque note « *qu'il appartient désormais à l'Europe de devenir une puissance globale nouvelle, ni militaire ni impériale et, dans ce but, elle aura besoin de ses propres Géants et Titans* ».